Vol. XXXVIII — Saint-Boniface, Manitoba, 31 Mars 1909. — No. 21

ABONNEMENT

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
[illegible] .... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES

[illegible] insertion, par ligne .... 10 cents
Chaque insertion subséquente .... 5 "

N. B.—[illegible]

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la [illegible] ET INTERNATIONALE 62, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agri ulture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés.

La population en 1901 était de 255,211; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240, elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites, rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture
et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous

JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man.
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto Ont

EXCELSIOR

Le soleil a doré la cime des grands arbres,
Dans le jardin profond s'élève un chant d'oiseau ;
Deux cygnes, lentement, dans la blancheur des marbres,
Glissent, l'aurore éclate et diaphane l'eau.
Elance-toi, mon âme, et va vers la lumière!
Prends tes ailes d'enfant, franchis l'espace bleu,
Et vers le ciel, où monte, ainsi qu'une prière,
Ton cœur, offre ton front à la pitié de Dieu.
Regarde autour de toi, chaque arbre a son histoire :
Le plus vieux est resté debout malgré les ans ;
Des siècles ont passé dans sa longue mémoire ;
Ses branchages tordus font loi des ouragans ;
Malgré tout, il demeure, il frissonne, il verdoie,
Tout au printemps divin qui lui semble éternel,
Et qui pourtant, demain, emportera sa joie !
O mon cœur, sois semblable et te crois immortel !
Mon cœur, que chaque jour tes racines profondes
S'enfoncent dans le sol en dépit des douleurs !
Le sablier fatal te marque les secondes ;
Qu'importe ! Tu pleurais ! Les larmes sont des fleurs,
Elles tombent toujours sur la terre où l'on aime,
Mais, va, leur chute encore est un enchantement.
Garde ton idéal au front comme un baptême,
Garde ton grand espoir au cœur, comme un serment.

Mme Jeanne Dortzal.

Politesses Internationales

Des vaisseaux de guerre Japonais visiteront Vancouver, en mai prochain. L'amiral Japonais et ses officiers seront fêtés officiellement par le Canada.

Les Armements

Réduire les armements! Voilà dix ans que cette proposition a été faite au congrès international de la Paix, à La Hague. Les philanthropes jubilaient. Le triomphe de la paix universelle, leur paraissait assuré. Illusion! Les représentants des puissances, par deux reprises différentes, ont reconnu la beauté de la théorie de la réduction des armements, mais n'ont pas ignoré non plus l'impossibilité de la mettre en pratique.

Et d'année en année, malgré une situation financière pénible, tous les pays consacrent davantage à leurs armements.

Voici ce qu'ils ont dépensé l'an dernier pour de nouvelles constrnctions navales et ce qu'ils dépensent cette année :

	1907-08	1908-09
Angleterre	$46,135,000	$43,001,000
Allemagne	31,426,125	41,832,190
Etats-Unis	33 918 525	38,994,075
France	26,135,000	26,578,950
Japon	16,166,490	14,839,590
Russie	14,231,340	13,578,605
Italie	6,990,555	9,331,790

Quant à l'année prochaine, l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis notamment se disposent à allouer encore davantage à l'augmentation de leur puissance maritime. Et, il est fort douteux que la paix achetée à si haut prix, dure longtemps. Elle coûte plus cher que la guerre!

(*Le Temps*)

A propos de "Dreadnaughts"

L'aveu des ministres, au cours du débat sur la marine, à la Chambre des Communes, que l'Allemagne a pris les devants sur l'amirauté britannique et a expédié si rapidement la construction de navires du type "Dreadnaughts" que la Grande Bretagne aura difficilement une marge dans le nombre des navires de guerre de première classe en 1911-1912, a provoqué une véritable panique dans le Royaume-Uni.

On suggéra en certains milieux qu'un bon moyen de renforcer la marine britanique, serait d'acquérir les trois cuirassés brésiliens en voie de construction en ce pays. Tous trois sont d'un type qui approche beaucoup de celui du "Dreadnaught" un de ces cuirassés, le "Minas Geraes," a été lancé à Elswick, le 10 septembre dernier, et sera bientôt terminé. Les deux autres sont construits l'un à Barrow et l'autre à Elswick. La date de leur parachèvement n'a pas été annoncée, mais il semble évident qu'ils seront terminés en décembre 1910 date qui, d'après les calculs de M. Balfour, indiquera le point de danger.

Le "Morning Post" dit que la question importante est de savoir si le Brésil consentirait à se défaire de ses cuirassés, et les représentants brésiliens ont déclaré, l'automne dernier, que les navires n'étaient pas à vendre, mais qu'il serait probablement facile de tenter le Brésil et de le faire changer d'itée.

De par le Monde

Peut-on prévoir le retour des épouvantables catastrophes qui viennent d'ensanglanter l'Italie après l'Amérique? Oui, si on en croit les Suisses qui racontent que trois semaines avant le tremblement de terre d'Italie, le lac de Genève donna des signes d'agitation volcanique par des coups de siphon répétés et d'une grande puissance:

Pendant deux jours entiers, les eaux montèrent et baissèrent rapidement, atteignant des différences de niveau de 30 centimètres. Ces trois semaines se[illegible] pour que les colonnes de gaz volcaniques, en route pour le sud, atteignent la Sicile.

Ce fait mérite d'autant plus d'être relaté que déjà, lors des tremblements de terre de San-Francisco, semblable phénomène s'était produit dans le lac qui avoisine la ville.

Comment la science va-t-elle expliquer ce phénomène et pourra-t-elle s'en servir utilement?

* * *

On sait à quel point la folie des "gratte-ciel", maisons à trente étages et plus, s'est développée aux Etats-Unis.

Or, une nouvelle loi en préparation va, paraît-il, limiter la hauteur démesurée des maisons chez nos voisins. Comment va-ton parer à ce coup? D'une manière bien simple. En remplacant les "gratte-ciel" par des "gratte-terre", c'est-à-dire des bâtiments dont les étages vont s'enfonçant en profondeur dans le sol!

Une première tentative vient d'être faite dans Broadway, à New York. On construit une maison qui aura 38 étages au-dessus et 6 étages au dessous du sol. Toutes les pièces de cet immeuble sont louées, et le total du loyer que touchera le propriétaire se monte à près de cinq millions de francs. La maison lui coûte d'ailleurs près de vingt millions de francs. On voit aussi clair en sous-sol qu'en l'air, grâce à un extraordinaire appareillage d'électricité.

M l'abbe Charbonneau

On annonce la mort à Keeseville, E U., de monsieur l'abbé Charbonneau, autrefois de Manitoba,

On se rappelle que ce prêtre a failli perdre la vie dans une émeute à Saint-Jean Baptiste, il y a bon nombre d'années. M. Charbonneau fut brutalement garrotté et trainé dans une voiture, de Saint-Baptiste à Morris, où une troupe armée le soumit au plus honteux traitement.

MENUS-PROPOS

On demande à Molinchard quel plaisir il peut bien goûter dans la compagnie de Champbandet qui est si peu "intellectuel".

—Il m'est très précieux, répond-il. Quand je n'ai pas le temps de me faire une opinion sur un fait quelconque, je m'informe de la sienne...et j'adopte l'opinion contraire!

Séance de prestidigitation.

Une des dames présentes est invitée à se faire escamoter. Un gendre décide sa belle mère à se prêter à l'expérience.

Au moment où l'opérateur fait constater à "l'honorable société" que la dame a bel et bien disparu, le gendre s'écrie vivement :

—Si vous le voulez bien, nous nous en tiendrons là!

Le Manitoba

MERCREDI, 31 MARS 1909

L'imperialisme

Les extraordinaires dépenses que fait tout-à-coup l'Allemagne pour développer sa puissance navale causent avec raison de graves soucis à l'Angleterre. Il est clair, en effet, que si elle veut s'en tenir à sa politique avouée depuis longtemps et conserver sa suprématie sur les flottes combinées de deux des autres nations, quelles qu'elles soient, l'Angleterre devra poursuivre sans relâche la construction de ses navires géants, les "Dreadnoughts." Le patriotisme britannique n'est pas réfractaire à ses obligations; mais les hommes de finance deviennent songeurs devant le déboursé formidable que la nation devra s'imposer. A cette ambition de l'Allemagne, il n'y a guère que deux freins: une guerre immédiate, qui démantibulerait la flotte allemande et qui se terminerait par un traité comportant l'engagement, par l'Allemagne, de s'en tenir, pour un certain temps, à une quantité limitée de vaisseaux de guerre; ou bien, la construction, par l'Angleterre, d'un nombre d'unités correspondant à celles que le Kaiser jugera bon d'ajouter à ses flottes. C'est à cette dernière alternative que paraît s'être arrêté le Parlement anglais. C'est ainsi que les lords de l'Amirauté ont obtenu du ministère Asquith une addition de six Dreadnoughts à la marine militaire du Royaume-Uni.

Ces événements ne s'accomplissent pas sans susciter dans presse et dans les parlements de sérieuses discussions sur la sécurité de l'empire. De là à faire entrer en cause les colonies britanniques, il n'y avait pas loin. La distance a été bientôt franchie; et les colonies sont aujourd'hui appelées à se prononcer sur un point d'une importance extrême pour elles: l'opportunité et la forme de leur contri-

Voici que la Nouvelle-Zélande offre un navire de guerre à l'Angleterre; l'Australie, à son tour, manifeste avec enthousiasme son désir de contribuer à l'augmentation des ressources de la marine anglaise. Notre parlement canadien lui-même, faisant trève aux divergences de partis, s'est rallié lundi autour d'une résolution qui nous commet au principe de la coopération militaire.

Depuis au-delà d'un an déjà, nous avions assumé l'entretien de garnisons impériales à Esquimault et Halifax, au coût de $1.-000.000 par année.

Et avant cela nous avions envoyé des régiments à la guerre transvaalienne.

Nous entrons donc de plein pied dans une grande évolution politique,—une évolution telle qu'elle peut changer du tout au tout le cours de nos destinées Ce sera par conséquent le devoir de tous les Canadiens de suivre avec un soin jaloux les phases du débat. Car débat il y a On ne peut, en effet, dans une question de cette importance et de cette complexité, trouver d'un coup la formule qui consacrera à la fois la la loyauté du Dominion envers la Métropole, et l'autonomie du Dominion vis-à-vis la Métropole et les autres unités de l'empire.

• • •

Devant les dangers, réels ou exagérés, que court la suprématie de la Grande Bretagne sur les mers, on ne saurait s'étonner de l'intensité avec laquelle s'affirme le patriotisme des Canadiens-anglais. Toute une campagne impérialiste a été menée ici depuis dix ans. Nos gouverneurs-généraux, lord Minto d'abord, lord Grey ensuite, ont virtuellement pris la tête de cette campagne; et l'on a dit aux populations anglaises de ce pays que la vieille Angleterre avait besoin de la coopération de ses enfants. La voix du sang parle toujours; il est naturel qu'il en soit ainsi. *Britannia rules the waves*, ont chanté les générations anglaises depuis au-delà d'un siècle. Toute atteinte à cette royauté des océans frappe en pleine poitrine ces fiers Anglais. Aussi les articles ardents de leur presse, les énergiques expressions d'opinions, les résolutions de leurs sociétés nationales ne sauraient nous surprendre outre mesure.

Si pourtant le Canada doit s'engager dans cette politique d'organisation militaire, il faut que la chose se fasse avec discernement, surtout avec équité pour chaque membre de la grande famille canadienne. Les décisions hâtives, même quand elles sont inspirées par le patriotisme, ne valent guère.

• • •

L'aspect économique de la question serait à lui seul digne du plus sérieux examen. Jusqu'ici nous avons à peu près exclusivement employé les impôts publics à développer notre jeune pays: les multiples besoins de l'agriculture, le défrichement de nos forêts, l'exploitation de nos mines, la mise à profit de nos immenses pêcheries, la construction de nos voies ferrées, la création de notre système scolaire et de nos universités ont pris très légitimement le plus clair de nos revenus. De grands, d'immenses travaux s'imposent encore. S'il nous faut maintenant, à l'instar des pays européens, grever notre budget de millions et de millions de piastres pour des fins militaires, nous devrons au préalable remanier notre échiquier national de telle sorte qu'il puisse supporter ce drainage effrayant sans perdre de son efficacité pour les œuvres de paix qui réclament, et qui réclameront encore longtemps, nos deniers.

Mais à côté de cet aspect économique de l'impérialisme militaire, se dresse cet autre aspect encore plus important de notre autonomie coloniale d'abord, de l'autonomie des races particulières ensuite.

Le peuple canadien négociant son entière indépendance, sa complète liberté dans l'espèce. "L'essence de la cohésion de l'empire britannique, disait sir Campbell-Bannerman aux premiers-ministres coloniaux, lors de la Conférence de 1907 à Londres, c'est la liberté et l'indépendance. Liberté d'action de la part de l'Etat autonome, liberté de relations entre les Etats autonomes et avec la mère-patrie."

Voilà, en langage bien précis, la reconnaissance que l'Angleterre nous fit alors par la bouche autorisée de son premier-ministre N'allons pas modifier nous-mêmes, à notre désavantage, notre status politique. Au Canada de ne pas abdiquer ses prérogatives de liberté et de ne pas se laisser entraîner à la légère dans le courant des querelles internationales. Nous devons être seuls juges de l'opportunité de notre participation aux guerres de l'Angleterre,— ou de notre abstention, quand nous croirons plus sage de rester chez-nous Autrement où irions nous? Et qui déterminerait la limite de nos pérégrinations belliqueuses? Car il est une foule de bonnes raisons qui peuvent ou qui pourront forcer la Grande-Bretagne à prendre les armes. Et chaque fois, la Grande Bretagne verra arriver de toutes les colonies des marins et des soldats qui, de leur initiative privée, solliciteront l'honneur de se battre pour le drapeau. Mais ceci ne veut pas dire que toutes les colonies devront fournir *officiellement* leurs canons, leurs hommes et leurs chevaux à l'armée anglaise chaque fois que la guerre éclatera. Quel intérêt aurait le Canada à s'immiscer dans un conflit européen? A quel titre, par exemple, demanderait-on aux cinquante nationalités qui forment la population canadienne de se jeter dans la mitraille pour le règlement des difficultés de l'Angleterre avec l'Allemagne, ou la Russie, ou l'Espagne, ou la Chine?

Et puisque, sous le régime anglais, le paiement d'impôts confère voix délibérative, quelle serait la nature, la portée et l'étendue de notre coopération au gouvernement des affaires générales de l'empire? Aurions-nous le droit de peser de notre opinion dans la balance? Participerions-nous à la politique internationale du Royaume? Aurions-nous quelque compétence reconnue pour nous occuper des affaires des autres colonies? En retour, celles-ci pourraient-elles intervenir dans les questions qui nous sont particulières?

Autant de questions qui se posent et qui demanderont une réponse rassurante avant qu'il soit opportun de nous abandonner à l'étincelante évolution qu'on fait chatoyer devant nos yeux peu habitués aux éclairs des sabres et à l'éclat des habits chamarrés d'or?

Sans perdre la notion de nos devoirs envers l'Angleterre, sans manifester la moindre impatience de notre vassalité, sans vouloir même nier la noblesse du sentiment national des Canadiens-anglais de ce pays, nous avons le droit d'envisager d'abord la situation au point de vue canadien. Répétons-le: ne mettons pas en péril notre autonomie; ne varions pas les termes de notre sujétion à l'Angleterre.

Que si le Canada juge nécessaire ou même utile de construire des navires pour protéger ses côtes sur les deux océans, la chose peut se faire et tous les petits canadiens y contribueront. Notre pays est jeune; nous n'avons guère par conséquent de capitaux; et pourtant nous consentirons volontiers à souscrire la bagatelle de $10.000.000 pour chaque "Dreadnought" que notre parlement nous demandera. Mais ce devrait être avec l'entente formelle et précise que ces vaisseaux serviront à la protection exclusive de nos côtes et ne feront pas partie de la marine anglaise proprement dite. L'Angleterre pourra être en paix sur notre compte; car le sentiment du devoir est assez fort au Canada, nous sommes assez lo- échéant, nous prêterons sans hésitation à l'Angleterre le concours que réclameront les circonstances.

Le peuple canadien, il ne faut pas l'oublier, a déjà donné une formidable contribution à la défense de l'empire britannique en construisant cette voie ferrée qui relie les deux océans— ce magnifique Pacifique Canadien qui peut à un moment donné faire traverser un immense continent aux troupes anglaises. Dès 1885 le *Herald*, de Montréal, disait que le Pacifique Canadien était pour l'Angleterre un bras puissant pour sa défense: *a new arm of defence, the most potent ever vouchsafed to any nation.*

• • •

Pour nous, Canadiens-français, dont la loyauté à la couronne britannique a été éprouvée maintes fois et demeure toujours inaltérable— l'impérialisme comporte des dangers d'absorption tels que nous suivrons avec anxiété la marche des événements.

Nous savons qu'il y a au pays des Anglais qui nous détestent, uniquement parceque nous sommes Français et catholiques. Ils ne feraient qu'une bouchée de nous s'ils le pouvaient; ce sont les fanatiques et les chauvins. Mais c'est aussi notre pensée bien sincère que sans vouloir nous faire aucune injustice, une notable partie de la section anglaise au Canada voudrait nous assimiler par une pacifique conquête de persuasion Les rêves d'agrandissement d'une race ne sont pas toujours répréhensibles. Ils ne manquent pas de grandeur quand ils ne sont pas accompagnés d'actes attentatoires à des libertés acquises Mais, d'une autre part, les peuples qui sont l'objet de tentatives d'unification ne sont pas dans leur tort s'ils répondent: Nous tenons à notre langue, nous tenons à notre foi, nous craignons tout ce qui peut, de près ou de loin amener notre amoindrissement. Il faut que dans tout le pêle-mêle des aventures où nous lanceront l'ambition ou les nécessités de la politique impériale surnage toujours notre identité nationale française et catholique. Nous sommes les enfants du terroir. Nos ancêtres découvrirent ce pays. Au prix du sang versé nos pères nous ont conquis nos libertés, leur fidélité au serment d'allégeance permit à deux reprises différentes à l'Angleterre de triompher des Etats-Unis, qui voulaient englober le Canada dans leur vaste et séduisante confédération d'états.

C'est sans doute la conscience de nos services à l'Empire et le sentiment de notre légitime désir d'autonomie qui faisait dire tout récemment à un avocat anglais de Montréal parlant d'impérialisme devant une élite de la grande métropole canadienne:

"Le Canadien-français est autochtone; il n'a d'attache réelle qu'à son sol natal, il envisagera chaque politique qu'on lui proposera, au point de vue du Canada.... d'abord et toujours. Il sera par là même une garantie que les intérêts de ce pays ne souffriront aucune atteinte Qu'est-ce que l'impérialisme offre au Canadien-français après tout, si l'on en prend la définition de derrière la tête de ses fauteurs les plus enthousiastes? L'absorption lente,— et la perte immédiate de l'influence marquée que le Canadien-français a sur les affaires de ce pays. Le passé, quoiqu'on en dise, n'offre pas de garantie bien absolue de ses droits."

NOEL BERNIER

Du gaspillage

Evidemment les libéraux croient à la possibilité d'élections provinciales assez rapprochées. On ne saurait, en effet, expliquer autrement le remue-ménage soudain qui se fait dans les rangs du parti. Assemblées publiques et conventions se succèdent avec une rapidité qui fait penser aux représentations du kaléidoscope. Et l'effet en sera le lantes mach nes vous lancent dans les yeux toute une phosphorescente imagerie, puis s'arrêtent bientôt, ne laissant derrière elles qu'une vague petite fumée qui se confond avec l'obscurité des coulisses.

L'opposition libérale a commencé son travail d'organisation trop tard; et que l'appel au peuple ait lieu en juin prochain ou dans un an, ou plus tard, le gouvernement Roblin est assuré de la victoire

La session de février dernier a fait éclater le manque cohésion, le manque d'unité, le manque de sincerité des députés que commandait avec langueur le débonnaire M. Mickle.

Pendant que M. Roblin et ses ministres, pleins de louable initiative et d'entrain au travail, proposaient des lois à la Chambre, les députés libéraux s'amusaient à fouiller des histoires de scandales, où du reste ils n'ont trouvé que leur propre confusion. Il est résulté de cette inattention des libéraux à la législation ce fait très singulier que la discussion sur les bills a été à peu près nulle. Les suggestions et les amendements vinrent la plus part du temps des députés conservateurs eux-mêmes.— Plusieurs fois pendant la session, monsieur Roblin, qui est un malin, et qui s'était aperçu de l'ignorance des députés de la gauche, s'est amusé à leur lancer à brûle pourpoint des questions qui les firent rester bouche-bée. Dans ce désarroi ridicule, M Mickle dodelinait la tête à droite et à gauche, cherchant du secours: M. Norris, ou M. Johnston, ou M. Ross se levait et parlait sans plus de préparation. On juge de la valeur, au point de vue public, de ces harangues improvisées!

Une seule chose a plus ou moins sauvé la face des députés libéraux, non pas à la Chambre, mais dans la province: c'est le secours que leur a porté le *Free Press*. L'opposition manquant à la Législature, le *Free Press* s'est fait opposition lui-même; c'est lui qui dans ses colonnes a répondu à M. Roblin et à ses partisans pendant que les Johnston, les Norris, les Ross et les Winker jouaient confusément des pouces sur leurs sièges de représentants du peuple. On a eu ce spectacle étrange d'un journal admirablement outillé, habilement rédigé, se substituant aux hommes dont il était censé n'être que le porte-parole! Le *Free Press* a eu pitié de cette phalange et il a lui-même organisé la résistance, il a trouvé des arguments, il a écrit des discours; en un mot il a approvisionné son parti, qui mourait aux mains des chefs! Et ce sont ces *chefs* qui aujourd'hui s'en vont par la province sonnant le rappel des forces libérales sous les drapeaux. Un certain nombre de candidats sont à peu près sur les rangs. Pendant quelques semaines l'éloquence va couler. Puis ce sera tout. L'été viendra avec sa verdure, l'automne nous donnera ses blés d'or, puis l'hiver nous enveloppera de nouveau de ses frimas, et les élections n'auront pas encore eu lieu! L'éloquence libérale aura été gaspillée......

PANTIN!....

Réformateur de l'école, de l'épiscopat, du clergé, patriote ardent, traducteur à la solde et inspirateur de l'organe Siftonien, travailleur acharné pour le "bien être" et *l'émancipation* de ses com- mes illustres, tel est l'infortuné St-Pierre dont la prose contribue en ce moment à rabaisser la feuille de chou qui s'appelle *Le Nouvelliste*.

Avec toute l'humilité dont il est capable de faire preuve, il nous annonce qu'il a été autrefois semeur d'idées dans la province de Québec et aux Etats-Unis.

Ces idées ont germé et grandi là-bas, et c'est grâce à elles que le gouvernement peut agir!

Que ne doivent au reporter du Free Press, Laurier, Gouin et Langlois? que ne lui doivent les "hommes éminents" de la vieille province et de la république voisine? C'est lui qui les a enfantés au progrès dans le domaine des idées!.... L'eusses-tu cru?!

M. St-Pierre a cependant oublié de cultiver une vertu dans le cœur de ces hommes d'Etat. C'est celle de la reconnaissance. Que lui importe? Il lui plaît d'être abreuvé d'ingratitude et de modestement se rapprocher d'un Châteaubriand, obligé, après avoir refait une France chrétienne de vendre ses mémoires pour assurer le pain de son vieil âge, ou d'un général Grant, qui après avoir subi toutes les ignominies pour de faux amis, écrivait lui aussi, pour faire vivre sa famille après sa mort."

Excusez du peu!...

Il n'y a qu'au Manitoba où les idées de M. St-Pierre n'aient pu germer.

C'est bien dommage! Et savez-vous quelle est la cause du fiasco de l'illustre éducateur des peuples au milieu de nous? Il nous le dit ainsi:

"Demandez-le au curé qui pour améliorer les choses traitait ses paroissiens de "mornes" mot qui s'appliquait naturellement à son entourage, avec lequel il est encore à régler ses difficultés."

Après cet avertissement très poli et très charitable, il n'y a aucun doute que le révérend Père Portelance et ses paroissiens vont améliorer leur conduite et se montrer reconnaissants envers le Régisseur de nos destinées nationales!

Que M. St-Pierre ... te de lui dire qu'il fait erreur de cause lorsqu'il recherche la raison de son insuccès au milieu de nous. Si notre peuple vous déteste, c'est que votre plume a bavé sur ce qu'il aime et révère.

Il vous montre du doigt comme un homme sans cœur et sans principes parce qu'il vous croit l'outil du "Free Press" dans ses insultes contre notre race et notre foi. Vous dites que vous aviez autrefois du talent et de l'esprit. Notre peuple ne le sait pas; il juge par ce qu'il voit; et les écrits qui tombent de votre plume prostituée n'indiquent en leur auteur qu'une malheureuse ruine.

Le peuple canadien français refuse de se faire une idole d'un homme tel que vous.

Il a trop de fierté nationale, possède trop le sentiment du beau, du vrai et du bien, il a trop le sens des proportions pour comparer la véritable grandeur avec un misérable pantin

Cité de Saint-Boniface

AVIS PUBLIC

Avis est donné que le Conseil de la Cité de St. Boniface a l'intention de faire et construire l'ouvrage d'amélioration locale suivant, (à moins qu'il n'en soit empêché par une pétition, tel que ci-après mentionné.)

Dans le cas où le dit ouvrage d'amélioration locale sera fait la Cité émettra des débentures pour un montant suffisant pour se procurer un montant d'argent égal au coût de l'ouvrage et cotisera et prélèvera une taxe annuelle uniforme de frontage suffisante pour payer l'intérêt et accumuler un fonds d'amortissement pour éteindre le montant des dites débentures en sept années, l'intérêt étant calculé à cinq pour cent sur la dette créée et à quatre pour cent sur le placement du fonds d'amortissement.

La Cité assumant un cinquième du coût de cet ouvrage, la dite cotisation annuelle ne sera que pour la part du coût qui est en outre de la part de la Cité.

Et à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriété réelle affectée par le dit travail d'amélioration locale, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété réelle ne pétitionnent le Conseil contre tel travail d'amélioration locale ou contre la cotisation projetée pour en payer le coût, la Cité pourra, sans autre avis, procéder à la construction du dit travail.

L'ouvrage d'amélioration locale qu'on se propose de faire est un pavage en blocs de cèdre sur la rue Archibald, à partir de la ligne Sud de la rue Plinguet jusqu'à la ligne de division entre les blocs M et 313, plan 433, largeur 15 pieds, la Cité assumant un cinquième du coût total. Coût approximatif $9205.50.

J. B. COTE,
Sec.-Trésorier.

St. Boniface, 30 mars 1909.

Cité de Saint-Bonface

PAVAGE

AVIS PUBLIC est donné que le Conseil de la Cité de Saint Boniface à l'intention de faire et construire l'ouvrage d'amélioration locale suivant: (à moins qu'il n'en soit empêché par une pétition telle que ci-après mentionnée.)

Dans le cas où le dit ouvrage d'amélioration locale sera fait la Cité émettra des débentures pour un montant suffisant pour se procurer un montant d'argent égal au coût de l'ouvrage, et cotisera et prélèvera une taxe annuelle uniforme de frontage suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre le montant des dites débentures en vingt années, l'intérêt étant calculé à cinq pour cent par an sur la dette créée et à quatre pour cent par an sur le placement du fonds d'amortissement.

La Cité en général assumant une partie du coût de l'ouvrage la dite cotisation annuelle ne sera que pour la part du coût qui est en outre de la part de la Cité.

Et, à moins que dans un mois à compter de la publication de cet avis les propriétaires de la propriétés réelle affectés, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété réelle, ne pétitionnent le conseil à l'encontre de cet ouvrage et de la cotisation pour en payer le coût, la dite Cité de St. Boniface pourra, sans autre avis, procéder à la construction du dit ouvrage.

L'ouvrage d'amélioration locale qu'on se propose de faire est un pavage permanent posé sur une fondation en béton dans les rues et parties de rue suivantes:

Un pavage en bloc de bois créosoté, ou autre pavage, sur l'avenue Cathédrale, de l'avenue Taché à la rue Aulneau sur trente pieds de largeur et sur la rue Aulneau, de l'avenue Provencher dans une direction sud jusqu'à un point distant d'environ 100 pieds sur une largeur de 46 pieds et de ce dernier point jusqu'à l'avenue Cathédrale sur une largeur de trente pieds, la Cité assumant un cinquième du coût total. Coût approximatif $42,310.60.

St. Boniface, 31 mars 1909.
(Par Ordre) J. B. Côté,
Sec.-Trés.

Un monument à deux gloires de l'Ouest

Monsieur le Rédacteur,

Entre autres choses intéressantes dites au banquet des *Old Timers Association*, à l'Alexandra, mercredi dernier, je me permets de vous résumer cette partie du discours de M. le Juge Prud'homme qui a trait au rôle prédominant des Français dans la découverte et les développements ultérieurs du pays.

Il est bon que certains faits glorieux pour nous et notre race soient publiés chaque fois que l'occasion s'en présente. Qu'on dise souvent, qu'on dise toujours ce que le sang français a accompli dans l'Ouest Canadien. Ces réminiscences historiques sont des leçons pour les autres races, peut-être aussi des leçons pour nous.

M. le Juge Prud'homme a décrit à son auditoire anglais l'arrivée de LaVérendrye et du Père Aulneau à la tête du lac Supérieur. Avant eux, Radisson et Desgroseillers avaient été les premiers blancs à atteindre la baie d'Hudson. Puis vinrent Noyan et Ste Croix en 1688, puis l'illustre Mackenzie dans le Nord.

Pour nous la figure qui domine toutes les autres parmi ces hommes illustres est celle de LaVérendrye.

M. le Juge Prud'homme a mis en relief l'esprit chrétien et civilisateur de ce grand homme; il a donné une description du fort St-Charles, cette terre désormais vénérée comme une terre de martyrs. Puis, Son Honneur a terminé par les suggestions suivantes, qui m'ont engagé à vous envoyer ces lignes:

Si LaVérendrye est le premier homme blanc qui ait touché le sol vierge de l'Ouest canadien, il y a d'autres hommes qui commandent notre attention et qui appellent notre reconnaissance. Qui ne révère, par exemple, la mémoire de l'illustre lord Selkirk? LaVérendrye et lord Selkirk n'appartenaient pas à la même race. Et, cependant leurs noms et leurs œuvres appartiennent, tel un héritage précieux, aux populations de l'Ouest d'aujourd'hui parce que le dévouement chevaleresque, le courage indomptable de ces deux hommes ont rendu possibles les fruits de civilisation si variés que nous récoltons aujourd'hui.

Les Français et les Ecossais réclameront peut-être pour eux d'abord la gloire qui s'attache à ces deux héros, mais des hommes de la stature de LaVérendrye et lord Selkirk n'appartiennent pas seulement à leurs nationalités. Ils ont été les pionniers de l'Ouest, et comme tels tout bon citoyen de l'Ouest leur doit l'hommage de sa vénération et de sa reconnaissance. Ces deux hommes n'ont j'amais douté de l'avenir de notre pays.

Leur œuvre immortelle a été de découvrir cet immense pays et d'en coloniser ensuite les vastes solitudes: le christianisme et la civilisation faisant la conquête d'un empire. Il conviendrait que l'Association qui se recrute des plus ancien citoyens du pays exprimât au moyen d'une œuvre durable les sentiments de sa gratitude et de son affection pour ces hommes. Que le bronze symbolise leurs traits énergiques, leur volonté tenace, leur belle intelligence, la noblesse de leur caractère. Les statues de LaVérendrye et de lord Selkirk, érigées sur les carrés publics de Winnipeg perpétueraient la mémoire des deux pionniers de l'Ouest canadien, proclameraient leur patriotisme ardent et leur zèle inlassable au service de ce pays.

Un Canadien-Français

Mgr Pascal

Sa Grandeur Mgr Pascal, évêque de Saint-Albert, était ici la semaine dernière, de retour d'Europe, et en route pour sa ville épiscopale.

Il a eu Peur!

Le *Nouvelliste* trouve à redire au voyage de monsieur Bernier à Paris. Imaginez-vous qu'il y voit une faute!

Disons que monsieur Bernier a eu peur de monsieur St. Pierre, et qu'il a eu tort de faire ce voyage parce qu'il se prive de la lecture du *Nouvelliste*.........

Chez Nous et Autour de Nous

—Magasin à louer, sur l'Avenue Provencher. S'adresser à A. Gauvin.

—On demande ... pour dames et enfants au No. 64 De la Morinie.

—On demande une servante. S'adresser à madame J. A. Marion, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

—Assemblée de la Société St-Jean-Baptiste, dimanche, le 4 avril, à 1.30 P. M., à l'Hotel-de-Ville.

—La nouvelle gare que le C. P. R. construit à St-Boniface sera prête, dit-on, durant le mois de juin.

—L'exposition hivernale de Regina est terminée; la capitale de la Saskatchewan est contente de son succès.

—Avez-vous vu la nouvelle installation de la Maison Blanche? Dépêchez-vous et voyez. Vous serez satisfaits.

—M. Gédéon Couture, de Fannystelle, était en visite à Saint-Boniface ces jours derniers accompagnée de madame Couture.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie, du bois de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—M. le magistrat de police Turenne a enfoncé profondément dans la glace fondante de la rivière Rouge, jeudi après-midi, en traversant de Winnipeg à Saint-Boniface Il lui a fallu faire de grands efforts pour se tirer de sa mauvaise position.— Un peu plus tard le même accident arrivait à deux jeunes élèves du collège; ils ne réussirent à se sauver que grâce aux efforts de compagnons qui se précipitèrent à leur secours.

—Trouvé sur la rue Aulneau, un chapelet monté en argent. S'adresser au No. 171 rue Des Meurons, et payer les frais de cette annonce.

—La Cie Guinter et M. W. F. Heubach ont signé un contrat avec la Compagnie du Rat Portage Lumber pour la construction de 80 résidences à Norwood ce printemps.

—Maison a vendre— Une maison moderne contenant sept appartements de première classe, située près de l'eglise du Sacré-Cœur, à bon marché, s'adresser au No. 604 William Avenue Winnipeg.

—Nous regrettons d'apprendre que madame L. N. Bétournay, frappée d'une attaque de paralysie, a dû se rendre à l'hôpital. L'état de madame Bétournay s'améliore sensiblement depuis quelques jours.

—Un cultivateur de Gretna a vendu 14,000 minots de blé pour $14,000, comptant la semaine dernière. Voilà qui paie bien et qui fait réclame pour cette partie du pays où, du reste, les colons arrivent en grand nombre.

—A vendre dans la municipalité de Saint Vital, près du chemin Ste Marie 5 acres de terrain. Aussi 5 acres de terrain situé à ½ mille des stock yards. Ces terrains sont situés à 3 milles du pont Broadway. S'adresser à A. Gauvin.

—Mgr Dugas et le R. P. Magnan, supérieur des Oblats à Ste Marie ont fait un voyage à Lebret, Alberta, il y a quelques jours. Le 17 mars Mgr Dugas bénissait des cloches destinées aux réserves sauvages de File Hills et de Piapot.

—Aux amateurs d'une bonne pipée de tabac— M. VanRaes, au Restaurant de l'hôtel de Québec, a l'honneur de dire aux fumeurs qu'il a continuellement en magasin les fameux tabacs VALIQUETTE, du Bas Canada, depuis le No. 40 au No. 100.

—Mesdames J. B. Côté, Charles Cusson, Arthur Cusson et J. R. Côté sont revenues vendredi d'Ocean Park, près de Los Angeles, où elles ont passé une partie de l'hiver Les voyageuses sont enchantées de cette bienfaisante promenade; pendant que le thermomètre évoluait ici entre trente et quarante degrés audessous de zéro, là-bas, en Californie, on cultivait les fleurs et les fruits.

—M. J. C. Gobart, un entreprenant français, est à construire un magasin départemental, sur l'Avenue du Portage à St. James. M. Gobart aura un édifice de 60x66, dans lequel il installera au 1er juin des magasins de ferronneries, d'épiceries et de nouveautés.

—Certains journaux ont annoncé récemment que l'hôpital de Saint-Boniface, se prévalant des amendements au "Charity Aid Act" avait envoyé au conseil de ville de Winnipeg des factures que les malades avaient déjà acquittées. Or l'hôpital publie une dénégation catégorique; il n'y a eu aucuns comptes d'envoyés à la ville de Winnipeg.

—Le C. P. R. est bien toujours la compagnie des initiatives! Voici qu'elle va ensemencer un grand jardin de 20 acres près du pont Louise. Les légumes, les fruits et les fleurs de ce jardin seront surtout employés à l'hotel Alexandra. Des serre-chande assureront à l'hotellerie des primeurs variées. Le C. P. R. se propose aussi de décorer les abords de la grande gare avec plus de luxe encore que par le passé. Ce jardin modèle servira, de plus, à approvisionner de fleurs les autres jardins de la compagnie dans l'Ouest.

La Glace de la Riviere-Rouge

Voici un tableau qui indique les dates de la congélation et de la fonte de la glace sur la rivière Rouge depuis 1886:

Année	Prise de la glace à l'automne	Le débacle du printemps
1886	Nov. 15	Avril 8
1887	Nov. 2	Avril 7
1888	Nov. 16	Avril 19
1889	Nov. 10	Avril 7
1890	Nov. 12	Avril 16
1891	Nov. 16	Avril 12
1892	Nov. 9	Avril 14
1893	Nov. 5	Avril 26
1894	Nov. 9	Avril 16
1895	Oct. 29	Avril 7
1896	Nov. 12	Avril 19
1897	Nov. 11	Avril 6
1898	Nov. 8	Avril 13
1899	Dec. 3	Avril 15
1900	Nov. 18	Avril 9
1901	Nov. 5	Avril 8
1902	Nov. 24	Avril 2
1903	Nov. 14	Avril 14
1904	Nov. 26	Avril 23
1905	Nov. 27	Avril 6
1906	Nov. 18	Avril 4
1907	Nov. 8	Avril 8
1908	Nov. 11	Avril 12

FEUILLETON DU MANITOBA

MON COUSIN GUY

20

(Suite.)

Enfin cette [illegible] porte s'est ouverte et ma tante a [illegible]: Pierre, votre [illegible]!" Et, dans le salon plein de monde et de fleurs, Charlotte est entrée, pareille à une apparition dans les blancheurs de son voile, de son satin, de ses dentelles, de ses fleurs d'oranger... Mais je n'ai pas l'admirer à mon aise, car Guy est venu me dire:

—Partons, c'est notre tour; il est temps.

Nous sommes montés dans son coupé, que j'aurais reconnu à la petite odeur très fine de cigare qui y flottait et se mêlait au parfum délicieux de mon bouquet,— celui qu'il me donné. Je le trouvais tellement joli, ce bouquet, que je n'ai pu tenir et l'ai embrassé à pleines lèvres, en faisant semblant de le sentir. Mais Guy remarque tout, et il m'a dit, souriant, sans se moquer de moi:

—Pourquoi embrassez-vous vos fleurs?

—Pour les remercier d'être aussi belles! Je voudrais plonger toute ma figure au milieu d'elles, comme je me glissais, moi, toute entière, dans les corbeilles d'héliotrope du pauvre capitaine, quand j'étais très petite fille. C'était un tel plaisir pour moi, que j'ai cessé de me le donner seulement quand j'ai compris qu'ainsi je faisais mal à mes chères fleurs!

—Ce qui est tout à fait digne de vous, petite reine. Descendons vite, nous sommes à destination!

Beaucoup de membres de la famille étaient déjà là, et aussi des officiers, amis de Pierre.

Enfin, au bout de quelques minutes, Charlotte, à son tour est arrivée. Elle a monté les marches de l'église au bras d'un vieux monsieur chamarré de décorations, un oncle d'importance. Elle est entrée dans l'église, nous tous à sa suite, en troupeau; mais un troupeau valant la peine d'être contemplé, si j'en juge par la quantité des regards qui tombaient sur nous, à mesure que nous avancions, au chant d'une marche triomphale, vers l'autel éblouissant et fleuri autant qu'un reposoir.

La cérémonie a commencé. Au moindre mouvement de Charlotte, le suisse et ma tante se précipitaient pour arranger son voile. Ma tante n'avait plus sa physionomie riante d'habitude, mais une nouvelle toute grave, et, par instants, elle tamponnait son mouchoir, très vite, sur ses yeux. Si Charlotte n'avait pas continué à paraître rayonnante, j'aurais fini par croire que le mariage est une terrible aventure. L'évêque qui donnait la bénédiction semblait dire, lui aussi, que ce n'est pas toujours une chose gaie... Par bonheur, depuis que je vois combien Mme Morgane m'a attrapée sur ce point, je ne m'en rapporte plus sur cette question à l'avis des personnages mûres et mêmes vieilles!... Je pense, avec Charlotte, que c'est charmant d'avoir toujours auprès de soi quelqu'un qui vous adore... [illegible] ainsi avec Charlotte,— avec qui on cause, on se promène, on fait de la musique, on danse...

C'est très mal, et j'en garde un gros poids sur la conscience, mais le sermon de Mgr. Deronis m'avait plongée dans toutes sortes de réflexions très profanes... Et puis ces fleurs, ces toilettes, cette foule m'empêchaient de bien me sentir dans une église, et mon esprit trottait, galopait dans je ne sais quel pays enchanteur... Je pensais que, quand je serais mariée, moi aussi, je ne serais plus grondée, je pourrais faire tout ce que je voudrais. Papa, mon cher papa, serait toujours avec moi. Nous laisserons Mme Morgane où bon lui semblerait, pourvu que ce ne fût pas dans notre proche voisinage. Et nous serions tout à fait heureux, avec Yves et Corentin... J'entrevoyais un beau jeune homme,— dans le genre de Guy,— venant me dire qu'il serait enchanté de m'avoir pour femme. Il me parlait... Je faisais pour la forme, des cérémonies... C'était charmant!...

Quelqu'un est venu se placer devant moi Ce n'était pas un beau jeune homme, mais bien le suisse, qui se tenait devant mon prie-Dieu, me faisant un grand salut.

—Qu'est-ce qu'il me veut?

—Il veut que vous quêtiez sous mon escorte.

J'ai eu un battement de cœur à l'idée qu'il allait falloir circuler, sans commettre la moindre gaucherie, sous tous ces regards de connaisseurs et de curieux. Guy, ne se doutant pas de ma subite anxiété, ajoutait avec un imperceptible sourire sous sa moustache:

—Ne contemplez pas trop au passage les belles chrétiennes réunies dans cette église, sans quoi vous oublierez que vous quêtez... et Dieu sait ce que deviendront votre bourse et son contenu!

Je lui ai chuchoté à mon tour:

—Oh! Guy, je ferai bien attention. Mais que j'ai donc peur de commettre une maladresse!

—N'ayez aucune crainte... Tout marchera très bien.

Son assurance m'a réconfortée. Le suisse m'attendait, discrètement impatienté de mon immobilité. J'ai entrevu la robe couleur de ciel de Madeleine qui ondoyait déjà, et, à mon tour, je me suis mise en route, ma main dans celle de Guy...

Eh bien, notre quête s'est passée avec une correction qui aurait transporté d'aise Madeleine. Sous son voile, Charlotte m'a souri; mais Pierre m'a donné son aumône sans quitter son air pénétré. Les assistants étaient loin d'avoir le même sérieux; les dames même n'avaient pas l'air de faire beaucoup de prières pour les mariés. Peut-être, après tout, les faisaient-elles dans leur cœur tout à fait en dedans. J'ai reconnu plusieurs de mes danseurs du bal. Ils m'adressaient au passage des saluts bien discrets, et j'en ai entendu un qui glissait à Guy:

—Mes compliments, mon vieux.

Des compliments de quoi?... Ce n'était pourtant pas Guy qui se mariait.

A la sacristie, ils ont recommencé des salutations plus accentuées, en défilant avec le flot des amis de ma tante et de Pierre qui, tous les deux, ainsi que Charlotte, se répandaient en sourires. Madeleine, de son côté, faisait de même. Guy, debout près de moi qui étais stupéfaite par la contagion [illegible] d'une pareille générosité; cette générosité s'est même particulièrement manifestée à l'égard de Jeanne d'Estrées, que j'aime de moins en moins, décidément, tout en l'admirant pour ses cheveux,— une vraie neige d'or,— son teint couleur d'ivoire, ses cheveux très rouges, sa taille ronde et son menton ensemble, son ensemble, son usage du monde, que Madeleine me vantait jusqu'ici avec délices!!... Au lunch, elle a été très ennuyeuse; elle accaparait Guy, elle se faisait servir par lui, elle bavardait avec lui et lui souriait de ses belles dents...

Enfin, par bonheur, comme peu à peu les invités tiraient leur révérence à ma tante, elle a bien été obligée de suivre le mouvement général. Nous nous retrouvions dans l'intimité, quand tout à coup Charlotte, disparue depuis un moment, est rentrée; mais elle n'était plus en blanc; elle avait son costume de voyage, son chapeau, son voile même. Pierre non plus, n'était plus en tenue... A leur vue, voilà la sage Madeleine qui, subitement éclate en sanglots. Je regarde ma tante avec inquiétude, et il me semble qu'elle est toute prête à faire comme Madeleine.

—Madeleine, ma petite sœur, je t'en prie, ne te fais pas ainsi de chagrin! répétait Charlotte.

Et elle embrassait Madeleine, elle embrassait ma tante, elle m'embrassait, moi aussi, me les recommandant toutes les deux; Pierre avait l'air de ne plus savoir où se mettre devant cette désolation. C'était une scène bien plus attendrissante que le matin au moment des tartines!

Au beau milieu a surgi Guy. Il ne se doutait de rien et venait annoncer que la voiture était avancée; il fallait partir pour ne pas manquer le train. La figure de Pierre s'est épanouie à cette nouvelle. Il a dit un "Allons, Charlotte!" tout à fait engageant.

Ma tante a répété: "Allons, Charlotte!" d'un ton résigné. Il y a eu encore un moment de bousculade, d'effusions, d'adieux, de larmes, et quand cet instant a été écoulé, Charlotte était partie. Nous nous regardions tous, étonnés de nous retrouver sans elle, en face les uns des autres, avec la sensation que quelque chose était fini...

5 décembre.

Tout bas, j'avais toujours pensé qu'après le mariage de Charlotte, je reprendrais la route de Douarnenez. Mais personne ici n'a l'air de penser à rien de pareil... Et vous non plus, papa... vous ne paraissez pas attendre "votre petite". Pourquoi? Est-ce donc qu'elle ne vous manque pas du tout; ou bien la traitez vous en ingrate, parce qu'elle se plaît à Paris quand vous n'y êtes pas?...

Père chéri, le cœur de votre Ariette est à vous tout entier... Vous le savez bien, n'est-ce pas?... Seulement, c'est pour elle si délicieux et si nouveau d'être gâtée par d'autres que par vous, par le capitaine ou Mlle Catherine, et c'est si amusant de mener une vie toute pleine de surprises, d'apprendre ainsi une masse de choses, aperçues aux quatre coins de l'horizon!

Je fais, depuis mon arrivée à Paris, une [illegible] Tous ces idées qui, ensemble, prétendent s'installer dans mon esprit, où je ne demande pas mieux que de les accueillir. Elles s'y précipitent, s'y pressent, les unes ne faisant qu'y passer,— celles-là ne méritent pas d'attention,— les autres y élisant domicile,—soit avec discrétion, soit en souveraines maîtresses,— sûres de leur importance.

(A suivre)

—Piano de seconde main à vendre, aussi bon que neuf. 185 Hargrave street; argent comptant ou à termes. S'adresser à J. P. Tardif.

Les richesses de notre Province

Le Manitoba a donné, en 1907 une récolte de grain total de 99,010,285 minots: blé, 2,789,553 acres, production 39,688,266 minots, moyenne 14.22 minots par acre: avoine 1,213,596 acres, 42,140,744 minots, moyenne 25.7; orge, 649,570 acres 16,752,724 boisseaux, moyenne 25.7; lin, orge et pois 32,628 acres. 428,549 minots.

Le Manitoba avait préparé pour la récolte de 1907, 2,823,949 acres et pour celle de 1908, 1,843,016 acres.

Le Manitoba a dépensé pour de nouveaux bâtiments de ferme, en 1907, $1,735,825 et en 1906, $4,515,085.

Le Manitoba a donné, en produits de la laiterie, en 1907, $1,217,582.

Le Manitoba est engagé dans des compagnies de prêt et d'assurance pour 46 millions, soit une augmentation de 106 p. c. sur le chiffre de 1902.

Le Manitoba a fourni aux douanes une recette, en 1906-07, de $3,826,632.

Winnipeg a grandi en population comme suit: 1870, 215, 1902, 48, 411; 1907, 111,729.

Winnipeg est à peu près le centre géographique du Canada.

Une belle seance au Couvent de Saint-Boniface

Voici le programme exécuté jeudi soir au couvent de Saint-Boniface, par les élèves de l'institution.

PROGRAMME

I Ouverture .... Bossin
A. Mondor, E. Couture, G. Lamontagne, A. Montpetit, A. Lemieux, L. Couture, M. Lemay, M. A. Collin.

II Idille .... Loch
E. Fitzpatrick, E. Fortier, M. Lemay, J. Auger

III Cloches du Monastère .... Rosewig
B. Lunt, B. Rochon, L. Guay, A. Bhyet

IV Polonaise .... Meckel
I. Ford, A. Byrne, J. Bélivean, I. Pambrun

V Andante (pour main gauche) Leschitizky
E. Couture

VI Chanson: Les Distractions de Juliette
I. Page

VII Pealing Bells .... L. Alves
M. A. Béliveau, H. Rainford, I. Marion, V. Philips

VIII Welcome .... C. Ganschals
B. Brown, D. Bilton, A. Ferguson, A. Keroack

IX La Capricieuse .... Bachmann
L. Couture, P. Guilbault, A. Bétournay, M. A. Collin

X Melodies .... Schmoll
Y. Prendergast, U. Gagnier, C. Ford, B. Longpré

XI Duo: Festal Day ....
B. Bédard, D. Brown, L. Winterbottom, E. Coutu, L. Ford, A. Lemieux, M. Lawson, M. A. Savard

XII Duo comique: Les Deux Cousines......
M. A. Collin, A. Senez

XIII Invention .... Bach
L. Couture

XIV The Sea Mist ....
B. Ferguson, I. Page, E. Trudeau, H. Lanagan

XV Duo: Sourires d'Avril ....
L. Couture, I. Pambrun, N. Smith, J. Béliveau, H. Lanagan, P. Rainford, L. Bourgeault, P. Paradis

XVI Prélude II ....
A. Lemieux

XVII Tarentelle .... Cockanoff
E. Couture, A. Lemieux, G. Lamontagne, A. Montpetit

XVIII Berceuse, op. 57 .... Chopin
A. Mondor

XIX Novellette, No 1 .... Schumann
A. Mondor, E. Couture, G. Lamontagne, A. Montpetit

XX Romance Concertante .... Grieg
A. Mondor, E. Couture

XXI Chœur. Tout nous dit d'espérer
Rupez

La Winnipeg Horse Show Association va se construire une grande installation au printemps. On sait que le *Horse Show* donne lieu à un grand déploiement de fêtes chaque été.